

Exposition

«ROBERT WILSON MR BOJANGLES' MEMORY Og son of fire»

6 novembre 1991 - 27 janvier 1992
Galerie du CCI/Centre Georges Pompidou

Exposition organisée par le Centre Georges Pompidou : Centre de Création Industrielle (CCI) et Musée national d'art moderne (MNAM) avec le concours de l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (IRCAM) et du Service Audiovisuel du Centre Georges Pompidou.

Une coproduction du Centre Georges Pompidou avec le Festival d'Automne à Paris, les Wiener Fest Wochen, les Olympiades Culturelles de Barcelone, avec le soutien de Arcanal, la Georges Pompidou Foundation (New York), l'Association des Amis du Centre Georges Pompidou et avec le concours de la Byrd Hoffman Foundation, RW WORK LTD, ainsi que de la Galerie Paula Cooper.

SOMMAIRE

Renseignements pratiques	p. 2
Description de l'exposition	p. 3 - 4
Environnement sonore de Hans Peter Kühn	p. 5
Coffret	p. 6
Extraits de l'entretien d'Umberto Eco avec Robert Wilson	p. 7 - 9
Listes des œuvres exposées au Centre Georges Pompidou	p.10 - 24
Biographie de Robert Wilson	p.25 - 29
Listes des diapositives et photographies noir/blanc disponibles pour la presse	p.30 - 39

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Lieu

Galerie du CCI, Centre Georges Pompidou (mezzanine)

Dates

6 novembre 1991 - 27 janvier 1992

Horaires

du lundi au vendredi de 12 h à 22 h
samedi et dimanche de 10 h à 22 h
fermé le mardi

Prix d'entrée : 16 F

Gratuité pour les moins de 13 ans, le personnel du Ministère de la Culture, mutilés et invalides de guerre, membres de l'ICOM, ICOMOS, AICA

Contacts presse et communication

Centre de Création Industrielle/Centre Georges Pompidou
75191 PARIS CEDEX 04
Tél : 42 77 12 33
Fax : 42 77 29 49

Relations Publiques :
Ariane DIANE-SARTORIUS
poste : 4216

Presse :
Marie-Jo POISSON-NGUYEN
poste : 4205

Assistées de Vitia KIRCHNER, poste : 42 07

DESCRIPTION DE L'EXPOSITION

«ROBERT WILSON
Mr BOJANGLES ' MEMORY
Og son of fire»

Du 6 novembre 1991 au 27 janvier 1992
Galerie du CCI/Centre Georges Pompidou

Commissariat général : François BURKHARDT
Commissaire : Alain SAYAG

Scénographie et vidéos : Robert WILSON

Architecte d'exécution : Philippe DELIS
Conception du coffret-catalogue : Emilio AMBASZ
Environnement sonore : Hans Peter KUHN
Eclairage : Uwe BELZNER

Exposition organisée par le Centre Georges Pompidou : Centre de Création Industrielle (CCI) et Musée national d'art moderne (MNAM) avec le concours de l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (IRCAM) et du Service Audiovisuel du Centre Georges Pompidou.

Une coproduction du Centre Georges Pompidou avec le Festival d'Automne à Paris, les Wiener Fest Wochen, les Olympiades Culturelles de Barcelone, avec le soutien de Arcanal, la Georges Pompidou Foundation (New York), l'Association des Amis du Centre Georges Pompidou et avec le concours de la Byrd Hoffman Foundation, RW WORK LTD, ainsi que de la Galerie Paula Cooper.

Depuis sa première apparition en 1971 au Festival théâtral de Nancy, avec «Le regard du sourd», le nom de Robert Wilson est devenu synonyme de scénographie dans son acception la plus large et la plus moderne. Aujourd'hui il est une des personnalités les plus affirmées et les plus recherchées dans le monde de la scène.

Mais son rôle ne s'est jamais borné à celui d'un simple metteur en scène, il est un producteur d'images, qui met en œuvre toutes les ressources du théâtre pour pratiquer des collages multimédias où la lumière, la parole, le son, les objets participent tous à la création d'une vision constamment renouvelée.

C'est un créateur d'environnements qui mêlent tous les Arts dans la recherche d'une synthèse à la fois moderne et intemporelle.

C'est pourquoi le Centre de Création Industrielle et le Musée national d'art moderne lui ont demandé de créer au Centre Georges Pompidou, un parcours dans lequel le visiteur sera immergé, et qui mettra en œuvre toutes les ressources de son art, esquisses dessinées, éléments de mobilier empruntés à ses spectacles, mais aussi des œuvres prises dans les collections du Musée national d'art moderne, ainsi qu'une bande sonore accompagnant le parcours du visiteur et une bande vidéo spécialement produite à cette occasion.

Le visiteur, en arrivant à la galerie du CCI, au niveau mezzanine, se trouve devant un grand mur-image composé de huit écrans vidéo qui entourent l'entrée de l'exposition. Ces écrans présentent diverses séquences de l'histoire de Mr Bojangles auxquels se trouvent confrontés les visiteurs qui se rendent aussi dans les autres espaces du Centre. En pénétrant dans la pénombre des 850m² de l'exposition, dominés visuellement par un grand volcan qui occupe tout le fond de la travée, le visiteur se trouve face à nombre d'objets et de sources lumineuses et sonores. L'espace est coupé diagonalement par une route partiellement recouverte par la lave du volcan. Le parcours est balisé par une passerelle qui l'amènera, à travers un certain nombre de «stations», à découvrir peu à peu l'œuvre de Robert Wilson.

Chacun de ces arrêts, soit autour de stations vidéo soit de meubles, évoque une des étapes du parcours de Robert Wilson. L'environnement sonore, composé par Hans Peter Kühn évoque à chacune de ces étapes, les textes extraits de productions théâtrales de Robert Wilson et qui, remontés, sonorisés, ajoutent une dimension nouvelle à la présentation des objets.

C'est donc un espace théâtral que le visiteur est amené à parcourir, où la lumière joue un grand rôle pour modeler, dramatiser l'espace, mais où tous les moyens sont utilisés pour créer un effet global.

La création vidéo que Robert Wilson présentera sous la forme de divers montages regroupe des séquences plus ou moins explicites: Mr Bojangles, un vieux noir danseur de claquettes rythme la ronde de danseurs sur les bords de son panama, une femme gît sur une route et le sang s'échappe goutte à goutte de sa bouche, un kamikaze plonge vers le sol puis se trouve confronté à son double, homme primitif et géant, une femme américaine en robe à pois rouge joue au base ball avec un singe...

Dans certains cas, les séquences se succèdent rapidement avec un montage haché, dans d'autres il s'agit presque de tableaux animés.

Le même effet de collage participe à la distribution des différentes œuvres empruntées aux collections du Musée; *le Saint Sébastien d'Alfred Courmes* (1934) voisinant avec le trône du *Martyre de Saint Sébastien* conçu pour le spectacle de l'Opéra de Paris, multiplient les effets de collages, lisibles aussi bien à un niveau explicite que tacite.

Les dessins de Robert Wilson ont été regroupés sur la même cimaise. Ils ne sont pas lisibles individuellement, mais constituent une vaste toile de fond, un ultime agrégat qui symbolise bien cette volonté de Robert Wilson de fondre tous ces éléments en un seul.

Cet environnement d'objets, de bandes sonores et de séquences vidéo qu'il faut parcourir suivant un itinéraire balisé, constitue une scénographie où la déambulation tient lieu du déroulement temporel du spectacle.

Sur les 850 m² de la Galerie du CCI cet itinéraire se présentera donc comme une archéologie de la «mémoire» de Robert Wilson et de son œuvre depuis vingt ans.

L'exposition contient 35 pièces de mobilier, 20 œuvres d'art (pour Paris), 40 dessins de Robert Wilson, une quarantaine de moniteurs regroupés en 17 points de diffusion et 12 arrêts sonores créés par Hans Peter Kühn.

ENVIRONNEMENT SONORE DE HANS PETER KUHN POUR L'EXPOSITION ROBERT WILSON AU CENTRE POMPIDOU

L'exposition des objets et des vidéos sera complétée par un environnement sonore qui est l'œuvre d'un collaborateur de longue date de Wilson, l'artiste berlinois Hans Peter Kühn, grand spécialiste du son. Douze haut-parleurs installés sur toute la longueur de l'itinéraire de l'exposition, diffusent des textes extraits d'anciennes productions théâtrales communes aux deux artistes. Certains de ces textes ont fait l'objet d'une adaptation musicale de l'IRCAM sous la direction de Hans Peter Kühn.

Les objets visuels exposés sont ainsi complétés à leurs différents emplacements par des "objets" acoustiques. Les textes ont chacun une structure rythmique et musicale individuelle et génèrent collectivement une composition spatiale et sonore qui doit elle aussi être vue et écoutée en tant que tout. L'auditeur décide lui-même s'il portera son attention sur le détail ou sur la globalité de la composition. On ne peut pas dire que l'aspect visuel soit expliqué ou illustré par l'aspect acoustique. : ces deux aspects apparaissent plutôt comme des univers parallèles qui coïncident dans l'espace et dans le temps, tout en restant très éloignés l'un de l'autre. C'est à ce jeu de sons et de bruits que les œuvres théâtrales communes de Wilson et de Kühn doivent leur célébrité.

Cette exposition s'accompagne de la sortie d'un coffret comprenant un livre, une vidéo et un compact disque qui contient différents textes que l'exposition permet d'entendre.

ITINERANCE INTERNATIONALE DE L'EXPOSITION

Une itinérance internationale est prévue en Europe (Autriche, Allemagne, Italie, Suisse), au Japon et aux Etats-Unis.

EDITION D'UN COFFRET A L'OCCASION DE L'EXPOSITION :

**«ROBERT WILSON
MR BOJANGLES MEMORY,
Og son of fire»**

Pour la première fois, un artiste investit le Centre Georges Pompidou et exploite tous les outils mis à sa disposition par les différents départements. Aussi cette exposition est-elle, en un sens, la mise en scène par Robert Wilson des compétences du Centre. Dans cet esprit, Robert Wilson se réapproprie l'outil éditorial pour en faire une œuvre à part entière. L'édition qui accompagne, en effet, l'exposition, loin d'être la copie ou l'élucidation des intentions du scénographe est un objet singulier et autonome :

un «**coffret**», dessiné par **Emilio Ambasz**, constitue la trace originale de l'événement et intègre les éléments multimédias, - vidéo, compact disque, livre-, caractéristiques du travail de Robert Wilson.

Ce «coffret» fait aussi l'objet d'une série limitée, destinée à un public de collectionneurs, sous la forme inattendue d'«une table à café».

Le livre, - fidèle à cette priorité du visible qui distingue le scénographe américain -, s'ouvre sur les photos des meubles que Robert Wilson a conçu pour ses différentes scénographies. Elles sont «**légendées**» par Heiner Müller, l'auteur allemand. Suit une longue interview de Robert Wilson par Umberto Eco, et «**la fable des meubles**», signée Emilio Ambasz. Enfin, une dernière séquence, - avec les dessins «**escortés**» par des textes de John Cage -, clôt ce parcours dans l'imaginaire de Robert Wilson

Dans cette œuvre, à plusieurs mains, que sont les deux séquences visuelles, Robert Wilson a procédé à une sélection d'écrits fragmentaires de John Cage exactement comme il l'a fait pour les œuvres du Musée national d'art moderne qui seront disséminées dans l'exposition : avec un sens du «**collage**». Les textes de Heiner Müller eux-mêmes relèvent, dans leur majeure partie, de cette logique, puisqu'il s'agit de citations de Staline, de Freud, de fragments de pièces, etc...

Le lecteur trouve donc dans cette édition non seulement le prolongement du travail du scénographe de l'exposition, mais plus encore une mise en scène, un «**petit théâtre baroque**» où se croisent les composantes habituelles de l'imaginaire de Robert Wilson.

Coffret :

Format 38 x 40 cm

Editions du Centre Pompidou

comprenant :

- **un ouvrage** composé de trois livrets sous jaquette (28 x 28 cm); environ 160 pages et une centaine d'illustrations couleur et noir-blanc
- **une vidéo**
- **un compact disque**

Service de presse des Editions du Centre Pompidou

Danièle ALERS

Tél : 42 77 12 33, poste 41 27

Fax : 42 72 56 50

Extraits de l'entretien d'Umberto Eco avec Robert Wilson

A paraître dans le «coffret»

U.E.: J'ai vu aujourd'hui la maquette de cette exposition. De prime abord, j'ai cru voir là une ville, une ville que je peux envisager sous des perspectives différentes. Je ne sais pas si vous connaissez le livre de David Lynch *A View from the Road*, sur la ville américaine conçue pour être vue de l'autoroute. Quand je songe à votre œuvre (c'est *Einstein on the Beach* que j'ai le plus aimé), j'ai comme l'impression que vous commencez un travail en pensant à une ville, à quelqu'un qui évolue dans une ville, qui peut oublier quelque chose et regarder ailleurs, changer de perspective, qui a la possibilité de refuser de contempler quelque chose aujourd'hui, afin de le réexaminer demain. Bref, on dirait que vous prévoyez un public capable d'achever votre œuvre.

R.W.: Oui, je trouve que la comparaison avec une ville est une bonne analogie. Je regarde par la fenêtre de mon bureau maintenant et je vois un immeuble moderne. Juste à côté, il y a un bâtiment du XVIIIe siècle et au-dessus un immeuble en construction. Je vois non seulement le Paris actuel, mais aussi des traces de son passé et des présages de son futur.

Je lève les yeux et je vois bouger les nuages. Un avion passe. Dans la rue, je vois un homme qui marche et une voiture qui roule. Tout cela se produit en même temps, à des vitesses différentes. L'exposition est un peu comme ça, avec tout un tas de strates spatiales et temporelles différentes. L'espace est comme une pile libérant des énergies différentes. C'est un espace empli de temps. Je ne dirais pas un espace intemporel, mais un lieu propice aux souvenirs.

L'une des strates de cette exposition est la vidéo. La vidéo est très différente du reste de l'espace par sa nature, son rythme, sa couleur, sa matière et sa structure. L'espace est plutôt austère pour ce qui est des matériaux (acier, plomb, cuivre, laques noires et blanches). Parmi ces matériaux froids, la vidéo est quelque chose de très lumineux, très coloré, très léger et souvent tout à fait drôle. C'est un contrepoint au reste de l'exposition. Comme les ponctuations dans le kabuki: on voit un personnage évoluer très lentement pendant une longue période, et soudain il y a des mouvements rapides. La vidéo dans l'exposition est aussi une ponctuation de l'espace, un intervalle qui maintient la continuité. Avec la vidéo, on a affaire à des gros plans, à des choses qui bougent vite et ont des couleurs vives.

U.E.: Je comprends la différence entre l'espace d'exposition et le film, mais cette analogie vaut pour l'ensemble de votre exposition et peut-être de votre activité. Pour moi, chacune de vos œuvres ressemble à une vidéo où l'on peut choisir diverses images en manoeuvrant une sorte de télécommande.(...)

R.W.: Oui, je crois. A mon avis, notre pensée fonctionne comme une télécommande. L'une des premières pièces que j'ai écrites, *A Letter for Queen Victoria*, et plusieurs autres œuvres que j'ai faites après, comme *I Was Sitting on My Patio This Guy Appeared I Thought I Was Hallucinating*, étaient très proches de cette notion de télécommande.(...)

Mes premières pièces se composaient de nombreux fragments que le spectateur devait rassembler, comme s'il regardait une télé diffusant mille émissions et qu'il pouvait passer constamment de l'une à l'autre. C'est pareil pour cette exposition. On peut associer librement tous les morceaux de multiples façons. Il n'y a pas de moyen bien déterminé de lier ensemble les divers sons, images et autres éléments d'information. Il

existe un nombre infini de possibilités. C'est un espace où nous entendons, nous voyons, nous ressentons, et puis nous faisons des associations.(...)

A une époque, j'ai travaillé dans un hôpital où il y avait des paraplégiques, des paralytiques, des gens dans des poumons d'acier. C'était un hôpital construit sur une île au beau milieu de l'East River, à New York, où les gens étaient isolés par la situation géographique, en plus de leur paralysie. Il n'y avait pas de visites de bénévoles dans cet hôpital trop difficile d'accès. Les patients n'avaient que l'aide sociale pour vivre. Au moment où je travaillais là-bas, on a fait une quête pour introduire la télévision dans les salles d'hôpital. Et c'était fantastique, parce qu'on a ouvert une fenêtre sur le monde extérieur pour ces gens isolés depuis si longtemps. Ils ont pu voir ce qui se passait en Chine ou en Afrique, et même aller sur la Lune avec les missions spatiales télévisées.

Je trouve que le Centre Pompidou est aussi une sorte de fenêtre sur le monde. Il est au centre de Paris, et il constitue lui-même un centre. C'est le cube à l'intérieur de la pomme, qui reflète le monde entier. C'est un endroit où les gens se rassemblent, où ils peuvent se retrouver pour observer et être observés, un espace où les gens peuvent entrer et sortir librement. C'est la principale attraction touristique de Paris, et c'est un musée. Ce n'est pas une morgue ou un endroit qui se contente de conserver des oeuvres d'artistes. Des artistes peuvent aller au musée pour créer des oeuvres. J'ai réalisé mes vidéos dans les ateliers audiovisuels installés là. La cathédrale était au coeur de la ville médiévale. Ce n'était pas seulement un lieu du culte, mais aussi le centre de la vie culturelle et urbaine. Il me semble que le Centre Pompidou est pareil.

U.E.: Et quelquefois, ce qui se passe à l'extérieur, sur la place, est plus intéressant que ce qui se passe à l'intérieur.

R.W.: Absolument. Ce lieu est passionnant pour ce qui se passe à l'intérieur, mais aussi en raison de la foule qui se rassemble autour. Un autre aspect intéressant du Centre Pompidou, c'est qu'il a des prolongements dans toute la ville. Une fois, il a pris en charge une de mes oeuvres qui n'a même pas été présentée au musée, mais dans un théâtre en dehors du Centre Pompidou. L'art peut rayonner autour du musée et toucher toute la ville. Dans ce sens, c'est un vrai centre. C'est ce qu'il nous faut dans les villes aujourd'hui.(...)

U.E.: Pourquoi prenez-vous pour points de départ des noms (Freud, Curie, Einstein) qui renvoient à toute une histoire en arrière-plan ? (...)

R.W.: Des hommes de théâtre comme Euripide, Racine, Molière, parlaient souvent des dieux de leur temps. Et je pense que des personnages comme Freud, Joseph Staline, la reine Victoria et Albert Einstein sont les dieux de notre temps. Ce sont des personnages mythiques, et l'homme de la rue les connaît plus ou moins avant d'entrer dans le théâtre ou dans l'espace du musée. Au théâtre, on n'a pas besoin de raconter une histoire, parce que le public arrive avec toute une histoire dans la tête. A partir de ce savoir collectif, on peut créer du théâtre. Un artiste recrée l'histoire, non pas à la manière d'un historien, mais d'un poète. L'artiste prend les idées et connotations collectives qui entourent les divers dieux de son temps et les manipule. Il invente une autre histoire qu'il attribue à ces personnages mythiques.(...)

U.E.: C'est une question marginale en apparence, mais elle a un rapport avec cette idée: disons grosso modo que vos meubles sont en général très géométriques. Disons qu'ils me rappellent Mackintosh ou Mies van der Rohe. A part le siège Staline qui est «terrestre», ils sont dans une espèce de matériau souterrain, comme de la lave. Pourquoi? Est-ce une manière d'interpréter le personnage ?

R.W.: Oui, je crois. J'ai fait réaliser deux sièges en plomb pour la reine Victoria [A *Letter for Queen Victoria*]. Ils sont très austères. Les sièges ont des angles droit et des phares de voiture avec de gros cordons électriques qui sortent du dossier. Ils sont placés en vis-à-vis. Ils sont très simples. Je ne devrais pas révéler les impressions personnelles sur ces oeuvres parce que je ne veux pas imposer mes idées aux autres, mais, à mon sens, ces deux sièges austères ressemblent à l'époque victorienne. Pour Staline, un personnage du XX^e siècle, j'ai fait construire deux sièges en plomb aux formes organiques, drapés dans du tissu. Staline avait deux appartements identiques. Tout était pareil, les mêmes meubles, les mêmes poêles, tout jusqu'au moindre détail. Dans chacun de ces appartements, il y avait deux fauteuils constamment drapés dans du tissu. Je les associe à la bombe atomique avec son nuage en forme de champignon. Je pense qu'une des plus grandes découvertes de notre siècle est la fission de l'atome. C'est la fission de l'esprit. La fission de l'atome se produit dans notre tête. Ça m'a plu d'employer cette forme organique libre pour Staline et la version très austère en plomb pour la reine Victoria. Pour moi, les deux types de sièges représentent deux utilisations très différentes du matériau, qui renvoient en quelque sorte à deux époques différentes, à savoir le XIX^e et le XX^e siècle.(...)

U.E : Des gens liront sans doute cet entretien avant d'entrer dans votre exposition. Il y aura des visiteurs avertis qui reconnaîtront le siège d'Einstein ou celui de Freud. Mais il y aura des gens normaux qui pourront avoir trois attitudes différentes devant vos meubles. La première: «Oh! j'ai envie de m'asseoir sur ce siège.» La deuxième: «Manifestement, je ne peux pas m'asseoir sur ce siège, c'est un pur concept de chaise.» La troisième: «C'est un instrument de torture, une "machine célibataire", comme chez Duchamp ou dans «*La Colonie pénitentiaire de Kafka*.» Ou encore une quatrième attitude: «C'est une entreprise à la Brecht, destinée à me distancier de l'idée de siège, vous savez, je le regarde autrement, Wilson a réussi ce que les formalistes russes appelaient *priem ostraneniya*, le fait de rendre étrange.» Vous n'êtes pas obligé de choisir un seul type de réaction, peut-être que vous souscrivez à tous.

R.W.: Il y a plein de façons différentes de les regarder. Tout d'abord, on a vu plusieurs de ces objets dans le contexte d'une pièce de théâtre. A présent, on les voit dans un musée, disposés d'une certaine manière. Ils sont dans un tout autre contexte. C'est comme des molécules qui se séparent et se recombinent. Ils se transforment par un phénomène de déconstruction.

A mon avis, les sièges sont des sculptures. On peut s'y asseoir, se montrer assis dessus, ou imaginer quelqu'un d'autre assis dessus. Ils ont leur personnalité, éveillent des résonances et suscitent des réflexions.

LISTE DES MEUBLES-SCULPTURES DE L'EXPOSITION ROBERT WILSON

SADDAM HUSSEIN

dieu est le désert

Maître Eckhart, extrait d'un texte vers 1300

a chair for saddam hussein, 1991

construit pour *Zeit Magazin*

bois et béton

dimensions : 171 x 25 x 240 cm

prêteur : RW Work Ltd, New York

SIGMUND FREUD

la maladie reprit son cours inexorable. les mouches étant attirées par l'odeur on dut tendre une moustiquaire au-dessus du lit de freud. entre temps la guerre avait commencé. à la suite d'une émission de radio je lui demandai : «pouvez-vous croire que cette fois-ci c'est la dernière?» sèchement il me répondit : «ma dernière»

Max Schur, *Sigmund Freud. Leben und Sterben*, 1973 (trad. B. Sobel)

freud's chair/hanging chair, 1969

de : *The Life and Times of Sigmund Freud*, 1969

maille métallique

dimensions : 90 x 24 x 24 cm

édition : 12 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd

prêteur : RW Work Ltd, New York

JOSEF STALIN

j'ai même peur de mon ombre

D'une conversation entre Staline et le maréchal Joukov, 1946 (trad. B. Sobel)

stalin chairs, 1973

de : *The Life and Times of Joseph Stalin*, 1973

plomb sur fibre de verre

dimensions : 83 x 154 x 154 cm

prêteur : Fondation Nationale d'Art Contemporain, Puteaux

MEDUSA

l'effroi est dans l'œil de qui regarde

Heiner Müller, 1991 (trad. B. Sobel)

overture chair, 1972

de : *Overture for KA MOUNTAIN AND GARDENIA TERRACE a story about a family and some people changing*, 1972

hêne, cuivre, vinyl, eau, gaz

dimensions : chaise : 137 x 91 x 91 cm

réservoir : 33 x 396 x 579 cm

socle : 60 x 182 x 182 cm

édition : 6 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd

prêteur : RW Work Ltd, New York

ORLANDO

*déchirer l'humanité en deux / et demeurer dans le vide au milieu
moi / ni femme ni homme*

Heiner Müller, *Verkommenes Ufer Medeamaterial Landschaft mit Argonauten*, 1982 (trad. Jean Jourdheuil, in : *Germania mort à Berlin*, Paris : Ed. de Minuit, 1985)

orlando : a little door, 1989

de : *Orlando*, 1989

bronze brossé

dimensions : 13,8 x 2 x 26 cm

prêteur : Galerie Annemarie Verna, Zurich

BESSIE SMITH

18 mars 1929 : lors du dernier petit déjeuner....ANG

Heiner Müller, 1991 (trad. B. Sobel)

bessie smith breakfast chairs, 1988

de : *Cosmopolitan Greetings*, 1988

bois laqué blanc

dimensions : 106 x 45 x 45 cm

édition : 12 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd/Paula Cooper Inc.

prêteur : Paula Cooper Gallery, New York

BETTY FREEMAN

à grande vitesse nous nous dirigeons vers une constellation de la voie lactée. il règne un grand calme sur la face de la terre. mon cœur bat trop vite. sinon tout va bien

Bertolt Brecht, *Hauspostille. Vierte Lektion : Psalmen und Mahagonnygesänge. Erster Psalm*, 1920-21 (trad. B. Sobel)

betty freeman bronze chair, 1986

chaise faisant partie de la salle à manger de Betty Freeman

marbre et bronze

dimensions : 91 x 45 x 45 cm

prêteur : The Whitelight Foundation, Beverly Hills, Ca

betty freeman dining room table, 1986

table faisant partie de la salle à manger de Betty Freeman

glace, pierre, bois, bronze

dimensions : 76 x 152 x 304 cm

prêteur : Museum of Contemporary Art, Los Angeles, Ca

PARSIFAL

ne demande pas pour quelle raison / muettes demeurent les lèvres de dieu / mais si tu apprends à te taire / dieu te dira pourquoi

Un camarade de classe de Heiner Müller, Waren/Müritz, 1941 (trad. B. Sobel)

parzival sofa, 1987

de : *Parzival*, 1987

maille métallique et bois

dimensions : 88 x 205 x 70 cm

édition : 9 ex. Dosi Delfini

prêteur : Luca Dosi Delfini, Amsterdam

RUDOLF HESS

k quel souvenir avez-vous de l'égypte // h le sable seulement / personne n'en parle / mais il est partout / sans cesse / pas seulement quand le vent souffle du désert / mais quand il pleut / et en hiver aussi / pas moyen d'y échapper / dans ta nourriture / tes cheveux / tes oreilles / je me souviens qu'une fois / lorsqu'il me fallut ouvrir un atlas / on me posait une question sur la suède / les illustrations étaient couvertes de sable

Franz Kafka interroge Rudolf Hess.

Robert Wilson, *Death Destruction & Detroit II*, 1987 (trad. B. Sobel)

rudolf hess beach chairs, 1979

de : *Death Destruction & Detroit*, 1979

Nckel chromé

dimensions : 78 x 199 x 60 cm

édition : 6 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd

prêteur : RW Work Ltd, New York

HEINER MÜLLER

comment se débarrasser de cette maudite carcasse

Heiner Müller, *Quartett*, 1987 (trad. B. Sobel)

quartet sofa, 1987

de : *Quartett*, 1987

bois, mousse, soie noire

dimensions : 159 x 58 x 85 cm

prototype

prêteur : Thomas Ammann, Zurich

FRANZ KAFKA

j'ai soupé cette nuit avec des fantômes

William Shakespeare, *Macbeth*, version de Friedrich Schiller, 1800 (trad. B. Sobel)

kafka's chair, 1987

de : *Death Destruction & Detroit II*, 1987

acier

dimensions : 83 x 34 x 29 cm

prototype

prêteur : Thomas Ammann, Zurich

ALBERT EINSTEIN

sombre est l'univers, camarades, très sombre

Youri Gagarine, lors du premier vol habité autour de la Terre, 1961

einstein chair, 1976

de : *Einstein on the Beach*, 1976

tuyau galvanisé

dimensions : 226 x 25 x 25 cm

édition : 6 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd

prêteur : Paul Walter, New York

salome's room, 1990

de : *Salome*, 1987

installation présentée pour la première fois au Stedelijk Museum, Amsterdam, 1990

prêteur : R W Work Ltd, New York

HEROD

herod's throne, 1987

métal

dimensions : 147 x 72,5 x 30 cm

SALOME

la mort...

salome throne, 1987

trône en laiton, 2 socles en glace et métal argenté

dimensions : 45 x 50 x 46,5 cm (trône)

JOHN THE BAPTIST

... est une femme

Heiner Müller, *Leben Gundlings Friedrich von Preußen Lessings Schlaf Traum Schrei*,

1976 (trad. Jean Jourdeuil)

jochanaan's chair, 1987

dimensions : 101 x 54,5 x 30,5 cm

HERODIAS

herodias chair, 1987

cuivre

dimensions : 49 x 48,5 x 21 cm

AMFORTAS

il me faut vous demander de ne pas envoyer votre fils pour nous aider. venez vous-même.

Prière de Koq, chef de la tribu des Griquas, avant une bataille contre les Afrikaners en 1876

(trad. B. Sobel)

amfortas litter, 1991

de : *Parsifal*, 1991

dimensions : 250 x 50 x 20 cm

prêteur : RW Work Ltd, New York

DENNIS

ainsi, à la fin, le matelot s'agrippe-t-il encore / de toutes ses forces au rocher qui

causera sa perte

Johann Wolfgang Goethe, *Torquato Tasso*, 1790 (trad. B. Sobel)

de : *De Materie*, 1989

édition : 4 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd

prêteur : RW Work Ltd, New York

dennis chair, 1989
contre-plaqué et pin de l'Orégon
dimensions : 40 x 35 x 80 cm

dennis table, 1989
contre-plaqué et pin de l'Orégon
dimensions : 140 x 76 x 28 cm

dennis bench, 1989
contre-plaqué et pin de l'Orégon
dimensions : 140 x 45 x 25 cm

QUEEN VICTORIA

il ne pensait pas qu'elle entendit, du moins jusqu'à ce qu'il en arriva au dernier vers de son hymne préféré «conduis-nous ô bonne lumière»- // et dans le matin sourient ces visages d'ange / que depuis nous avons longtemps aimé et pour un temps oublié. // alors il eut la nette impression qu'elle écoutait. pour elle l'attente serait bientôt du passé

Olivia Bland, *The Royal Way of Death*, 1986 (trad. B. Sobel)

queen victoria chairs, 1974

de : *A Letter for Queen Victoria*, 1974

plomb sur contre-plaqué, cuivre, lampes électriques

dimensions : 173 x 120 x 120 cm

édition : 6 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd

prêteur : Hélène David-Weill, Paris

SEWING LADIES

on sonne à la porte alors qu'à la radio j'écoute «7 variations sur un thème» de SCHÖNBERG. une jeune femme exsangue à l'air de vieille se tient à la porte «can i ask you for a busfare?» vite je lui donne 10 cents et me remets à écouter le morceau romantique sur un thème harmonique donné d'avance

Bertolt Brecht, *Arbeitsjournal*, 1944 (trad. B. Sobel)

faustus revolving chairs, 1989

de : *Doktor Faustus*, 1989

bois et métal, vernis, noyer, acajou et laque

dimensions : 40 x 40 x 80 cm

édition : 9 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd

prêteur : RW Work Ltd, New York

LUCINDA

j'aimerais dormir, mais il te faut danser

Theodor Storm, *Hyazinthen*, 1852 (trad. B.Sobel)

patio sofa, 1977

de : *I Was Sitting on My Patio This Guy Appeared I Thought I Was Hallucinating*
acier

dimensions : 83 x 166 x 47 cm

édition : 12 ex. Paula Cooper Inc.

prêteur : Paula Cooper Gallery, New York

ESMERALDA

la tentation voilà la vraie violence ! père j'ai du sang dans les veines

Gotthold Ephraim Lessing, *Emilia Galotti*, 1772

esmeralda sofa, 1989

de : *Doktor Faustus*, 1989

bois, acier, laque

dimensions : 208 x 47 x 92 cm

édition : 12 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd/Paula Cooper Inc.

prêteur : Paula Cooper Gallery, New York

SERENUS ZEITBLOM

je vais brûler mes livres

Christopher Marlowe, *The Tragical History of D. Faustus*, vers 1592

de : *Doktor Faustus*, 1989

édition : 12 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd

prêteur : RW Work Ltd, New York

faustus mesh chair

grille métallique

dimensions : 80 x 45 x 75 cm

faustus mesh table

grille métallique

dimensions : 230 x 80 x 75 cm

faustus mesh screen

écran

adrian chair, 1989

de : *Doktor Faustus*, 1989

glace teinté

dimensions : 40 x 45 x 95 cm

prêteur : Théâtre de la Scala, Milan

faustus light table, 1989

de : *Doktor Faustus*, 1989

métal, glace, lumière électrique

dimensions : 50 x 50 x 25

prêteur : Théâtre de la Scala, Milan

VASLAV NIJINSKY

Et notre sang, épris de qui va le saisir,/ coule pour tout l'essaim éternel du désir

Stéphane Mallarmé, *L'après-midi d'un faune*, 1876

hanging table, 1969

de : *The Life and Times of Sigmund Freud*, 1969

maille métallique

dimensions : 59 x 13 x 87 cm

édition : 12 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd

prêteur : RW Work Ltd, New York

PIERRE CURIE MARIE CURIE

le sang et l'acier d'une blessure exsangue

Edna St. Vincent Millay, *The Concert*, 1923 (trad. B. Sobel)

de : *De Materie*, 1989

prêteur : RW Work Ltd, New York

***pierre curie chair*, 1989**

Tige d'acier, feuille de métal

dimensions : 30 x 27 x 120 cm

Edition : 15 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd

***chair for marie curie*, 1989**

Glace, cuivre étamé, néon, batterie

dimensions : 40 x 30 x 137 cm

édition : 12 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd

THE FOOL

un garde forestier saouïl a vu la nuit dernière / une excavatrice s'avancer sur la lande

/ le roi à la gueule pourrie, le syphilitique / n'est plus à la charge de ses filles /

pauvre gnome a empoigné l'éclair

Heiner Müller, *Der Bau*, 1963/64 (trad. B. Sobel)

***king lear/fool chair*, 1990**

de : *König Lear*, 1990

bois, plaque de cuivre, plomb

dimensions : 102 x 98 x 40 cm

prêteur : RW Work Ltd, New York

PIET MONDRIAN

il n'est pas simple d'être une chouette

Jan Fabre, *Sweet Temptations*, 1991

***mondrian chair*, 1989**

de : *De Materie*, 1989

bois

dimensions : 40 x 40 x 80 cm

prêteur : RW Work Ltd, New York

PARZIVAL SOCIETY

le cœur de l'homme est une sombre forêt profonde. / je l'ai parcouru et j'en suis

ressorti / avec une petite fleur rouge

Torquato Tasso, extrait de *La Gerusalemme Liberata*, 1570-1575 (trad. B. Sobel)

parzival society table and chairs "a", 1987

de : *Parzival*, 1987

prototype

prêteur : RW Work Ltd, New York

parzival society chair "a" (4 pieds)

aluminium brossé et bronze

dimensions : 61 x 40 x 40 cm

parzival society chair "a" (3 pieds)

aluminium brossé et bronze

dimensions : 61 x 48 x 48 cm

parzival society table "a"
aluminium brossé
dimensions : 34 x 50 x 50 cm

PARZIVAL

*et je te montrerai quelque chose de différent de jusqu'alors / ton ombre le matin
traînant derrière toi / ou ton ombre le soir se dressant pour venir à ta rencontre; /
je te montrerai la crainte dans une poignée de poussière*

Thomas Stearns Eliot, *The Waste Land*, 1922

parzival : a chair with a shadow, 1987

de : *Parzival*, 1987

bois laqué

dimensions : 106 x 38 x 40 cm

édition : 15 ex. Dosi Delfini/ RW Work Ltd/ Paula Cooper Inc.

prêteur : Paula Cooper Gallery, New York

ALCESTIS

*mais lui brisa l'écorce de sa terreur / en morceaux et il tendit les mains / hors d'elle
pour négocier avec le dieu*

Rainer Maria Rilke, *Alkestis*, 1907 (trad. B. Sobel)

crocodile king/bamboo throne chair/alcestis, 1986

de : *Alkestis*, 1987

2 chaises faisant partie de la salle à manger de Betty Freeman

Prototype bambou rond, collection permanente du Museum of Contemporary Art,
Los Angeles, Ca

bambou rond, crin, frêne

dimensions : 159 x 121 x 48 cm

édition : 3 fois 6 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd/Paula Cooper Inc.

Prêteur : Paula Cooper Gallery, New York

KING LEAR

*pendu mon pauvre petit fou. non, non plus de vie non / un chien, un cheval, un rat
vivrait / et toi pas le moindre souffle. tu ne t'en reviendras plus ./ jamais, jamais,
jamais, jamais jamais*

William Shakespeare, *King Lear*, version de Heiner Müller pour *the CIVIL WarS : a tree is
best measured when it is down* (trad. B. Sobel)

lear bed, 1990

de : *König Lear*, 1990

bois, plomb, acier peint argent

dimensions : longueur 800 cm

largeurs 50/30 cm

hauteurs 35/20 cm

prêteur : RW Work Ltd, New York

ST. SEBASTIAN

roi, tu as beau te cacher dans l'obscurité, / je ne t'ai pas moins en mon pouvoir./ vois la fermeté de mon chant ne s'est pas déchirée / et autour de nous se refroidit l'espace

Rainer Maria Rilke, *David singt vor Saul*, hiver 1905-1906

saint sébastien judge's throne, 1988

de : *Le Martyre de Saint Sébastien*, 1988

bois, torche

dimensions : base 140 x 200 cm

trône 70 x 88 x 175 cm

torche 30 x 30 x 188 cm

édition : 6 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd

prêteur : RW Work Ltd, New York

VIRGINIA WOOLF

je pense dormir longtemps / dans les cheveux un nid de jeunes rats des eaux

Friedrich Schiller, *Wallensteins Tod*, 1799 ; Georg Heym, *Ophelia*, 1910 (trad. B. Sobel)

orlando: a bed for virginia woolf, 1989

de : *Orlando*, 1989

laque, acier, bois

dimensions : 214 x 50 x 19,5 cm

édition : 9 ex. Galerie Annemarie Verna

prêteur : Galerie Annemarie Verna, Zurich

LISTE SUSCEPTIBLE DE CHANGEMENTS

LISTE DES DESSINS DE L'EXPOSITION ROBERT WILSON

Michel, 1991

pastel gras sur papier
dimensions : 250 x 200 cm
collection : Ethel de Croisset, Paris

de materie, 1989

IVème partie
mine de plomb, pastel gras et craie sur papier
dimensions : 73,1 x 109,8 cm
collection : Stedelijk Museum, Amsterdam

king lear, 1990

sc. IV
pastel gras, crayon de couleur, mine de plomb sur papier Ingres
dimension 100,3 x 67,3 cm
collection : Mme Gabriel Henkel, Berlin

great day in the morning, 1982

Individual drawing
mine de plomb sur papier
dimensions : 58,5 x 73,5 cm
collection : Mme Christophe De Menil, New York

great day in the morning, 1982

mine de plomb sur papier
dimensions : 58,5 x 73,5 cm
collection : Mme Christophe de Menil, New York

the civil warS, 1984

kneeplay
mine de plomb et crayon sur papier
dimensions : 58,5 x 73,5 cm
collection : Mr Stephen Paine, Cambridge, Ma

the golden windows, 1982

act 1, sc C, individual drawing
mine de plomb sur papier
dimensions : 40,5 x 58,5 cm
collection : Mr R.L.B. Tobin, San Antonio, Tx

the golden windows, 1981

act 1, sc B, individual drawing
mine de plomb sur papier
dimensions : 43,1 x 58,5 cm
collection : Mr R.L.B. Tobin, San Antonio, Tx

the golden windows, 1981

mine de plomb sur papier
dimensions : 58,5 x 73,5 cm
collection : Kunstmuseum, Berne

bed levitation scene for einstein on the beach, 1976

série de 4 dessins
mine de plomb sur papier
dimensions : 75,5 x 105,5 cm
collection : Museum of Modern Art, New York
Don de Mr R.L.B. Tobin

alceste (gluck), 1986

mine de plomb, crayon de couleur sur papier
dimensions 62,2 x 89 cm
collection : Mr Paul Walter, New York

parzifal, 1991

act II
mine de plomb et pastel sur papier
dimensions : 50 x 70 cm
collection : J. Paul Getty Trust, Los Angeles, Ca

the magic flute, 1991

act I, sc 7
pastel gras et mine de plomb sur papier
collection : Paula Cooper Gallery, New York

king lear, 1990

light curtain
pastel gras sur papier
dimensions : 70 x 100 cm
collection : Marghuerite Roeder Fine Arts, New York

swan song, 1989

pastel et mine de plomb sur papier
dimensions : 79 x 107 cm
collection : Mme Gabriele Henkel, Berlin

alcestis, 1986

A.R.T Euripides
mine de plomb sur papier
collection : Mr Paul Walter, New York

einstein on the beach, 1976

première scène du train
mine de plomb sur papier
dimension : 75,5 x 102
collection : Mme Anna Walter, Harvey Cedars, NJ

einstein on the beach, 1976

act III, sc B; Trial/Prison
mine de plomb sur papier
dimensions : 118 x 92 cm
collection : Mme Sao Schlumberger, Paris

parzival sofa, 1987

fusain sur papier
dimensions : 61 x 86 cm
collection : Mr L.A. Dosi Delfini, Amsterdam

études pour einstein on the beach, 1975

mine de plomb sur papier
dimensions : 91,5 x 457,5 cm
collection : Mr Thomas Ammann, Zurich

the magic flute, 1991

act II, sc 7.
pastel gras et mine de plomb sur papier
collection : RW Work Ltd, New York

alceste, 1990

act III
mine de plomb, fusain et crayon de couleur sur papier
dimensions : 66,5 x 96,5 cm
collection : Paula Cooper Gallery, New York

orlando, 1989

partie I
pastel, craie et mine de plomb sur papier
dimensions : 70 x 100 cm
collection : Mme Anne Marie Verna, Zurich

king lear, 1990

sc X
pastel gras sur papier
dimensions : 65 x 100 cm
collection : Paula Cooper Gallery, New York

the magic flute, 1991

act II, sc 13
pastel gras et mine de plomb sur papier
collection : Paula Cooper Gallery, New York

king lear, 1990

sc 13
pastel gras et crayon de couleur sur papier
dimensions : 70 x 100 cm
collection : Mr Asher Edelman, Pully (Lausanne)

bullet/birds, 1989

premier dessin pour Black Rider, exécuté par William Burroughs et Robert Wilson
encre noire, mine de plomb et crayon de couleur sur papier
dimensions : 120 x 100 cm
collection : Mr L.A. Dosi Delfini, Amsterdam

mephistopheles, 1989

sc. I, ouverture de l'opéra Bastille
pastel et mine de plomb sur papier
dimensions : 68 x 102 cm
collection : Mme Hélène David-Weil, Paris

death, destruction and detroit, 1977

mine de plomb sur papier
dimensions : 52,5 x 71,1 cm
collection : Mme Carol Selle, New York

LISTE SUSCEPTIBLE DE CHANGEMENTS

**LISTE DES ŒUVRES CHOISIES PAR ROBERT WILSON
DANS LES COLLECTIONS DU MUSEE NATIONAL D'ART MODERNE**

CARL ANDRE

***Blacks creek*, 1978**

bois

5 unités: 3 unités verticales supportant 2 unités horizontales posées bout à bout

chaque unité : dimensions : 91,5 x 30,5 x 30,5 cm

l'ensemble : dimensions : 122 x 183 x 30,5 cm

GIOVANNI ANSELMO

***Direction*, 1967-1968**

Granit et boussole

dimensions : 16 x 230 x 101 cm

FRANCIS BACON

***Etude du corps humain*, 1982**

huile et pastel sur toile

dimensions : 198 x 147,5 cm

HANS BELLMER

***La Poupée*, 1932-1945**

telle qu'installée pour la dernière fois
par l'artiste en 1972

bois peint, cheveux, chaussettes et chaussures

dimensions : 61 x 170 x 51 cm

CONSTANTIN BRANCUSI

***La Muse endormie*, 1910**

bronze poli

dimensions : 16 x 18,5 x 27,3 cm

ALEXANDER CALDER

***Sans titre*, 1933**

encre de chine et encre de couleur

dimensions : 78 x 58 cm

JOSEPH CORNELL

***Museum*, 1942**

boîte en bois, avec 20 flacons contenant divers éléments

dimensions : 5,5 x 21,5 x 17,7 cm

ALFRED COURMES

Saint Sébastien, 1934

huile sur toile marouflée sur isorel

dimensions : 165 x 59 cm

GIORGIO DE CHIRICO

Portrait prémonitoire de Guillaume Apollinaire, 1914

huile sur toile

dimensions : 81,5 x 65 cm

PABLO GARGALLO

Grand Prophète, 1933

bronze

exemplaire 1/7

dimensions : 238 x 65 x 43 cm

ALBERTO GIACOMETTI

Femme debout II, 1959-1960

bronze

exemplaire 6/6

dimensions : 275 x 55 x 33 cm

YVES KLEIN

Monochrome bleu (IKB 3), 1960

pigment pur et résine synthétique sur toile montée sur bois

dimensions : 199 x 153 x 2,5 cm

WILLEM DE KOONING

The Clam Digger, 1972

(Le Pêcheur de moules)

bronze

dimensions : 140 x 63 x 54 cm (avec socle : 151)

RENE MAGRITTE

Le Ciel Meurtrier, 1927

huile sur toile

dimensions : 73 x 100 cm

AMEDEO MODIGLIANI

Tête de femme, (ap. 1912)

pierre

dimensions : 58 x 12 x 16 cm

CLAES OLDENBURG

***Pink Cap*, 1961**

peinture à l'émail sur mousseline plâtrée
(sur structure de fil de fer)
dimensions : 86 x 97 x 21 cm

JEAN POUIGNY

***La Boule blanche*, 1915**

relief : bois peint à l'huile et plâtre
dimensions : 34 x 51 x 12 cm

GERMAINE RICHIER

***L'Orage*, 1947-1948**

bronze
dimensions : 200 x 80 x 52 cm

NIKI DE SAINT-PHALLE

***La Mariée (Eva Maria)*, 1963**

Tissus encollés peints (vinyle) sur armature de grillage
et objets divers collés
dimensions : 222 x 200 x 100 cm

CHARLES SIMONDS

***Observatoire abandonné*, 1975**

argile et sable
dimensions : 25 x 76 x 76 cm

LISTE SUSCEPTIBLE DE CHANGEMENTS

BIOGRAPHIE de ROBERT WILSON

1941

Naissance à Waco, Texas, le 4 octobre

Connaît jusqu'à l'âge de dix-sept ans des difficultés d'élocution, handicap qu'il réussit à surmonter grâce à l'aide de Mlle Byrd Hoffman, professeur de danse, qui s'occupe aussi d'enfants attardés.

1959

Entre à l'université du Texas, à Austin, pour suivre, à la demande de son père, des cours d'administration des entreprises; collabore, parallèlement, aux activités du Children Theater de Waco et travaille avec des enfants attardés.

1961

Première exposition de ses peintures dans une galerie de Dallas.

1962

Abandonne ses études et s'installe à New York.

1963

S'inscrit au Pratt Institute de Brooklyn, participe à plusieurs productions théâtrales d'étudiants et réalise un film expérimental abstrait de dix minutes, *Slant*.

1964

Réalise les décors de deux ballets de Murray Louis; suit les cours de peinture de Georges Mac Neil à l'American Center de Paris; se rend durant l'été à Cassel (Documenta III) puis à Bayreuth.

1965

Retour au Texas; enseigne à la Trinity University et participe aux activités théâtrales du Youth Theater Program.

1966

Obtient un diplôme de Bachelor of Fine Art en architecture d'intérieur; se rend en Arizona pour un stage de six semaines avec l'architecte Paolo Soleri. Une dépression nerveuse l'amène à renoncer à la peinture.

1967

S'installe dans un loft au 147 Spring Street à New York.

En novembre, y donne cinq représentations d'une performance intitulée *Baby Blood*.

1968

Donne le nom de *Byrd Hoffman School of Byrds* au groupe théâtral qui se forme autour de lui.

Apparaît dans deux pièces de Meredith Monk, *Blueprint 3* et *Blueprint 5*, puis dans *Alley Cats*.

Travaille pour le Département of Welfare and the New York Board of Education avec des enfants de Harlem et des malades.

Réalise une sculpture monumentale *Poles* pour le compte d'une communauté catholique, The Grail, de Loveland, Ohio. Jérôme Robins l'aide financièrement et lui demande d'enseigner régulièrement à l'American Theater Laboratory.

Adopte Raymond Andrews, un jeune enfant noir sourd muet de onze ans à propos duquel il en vient à étudier les gestes et attitudes, convaincu qu'il est de l'existence d'un mode de communication corporel pré-verbal.

En octobre, présentation de la performance *BYRD wo MAN* en deux parties : la première dans son loft, la seconde à l'extérieur.

1969

Constitution de la Byrd Hoffman Foundation qui a pour objet de produire les propres pièces de R. Wilson ou celles d'autres membres de la compagnie.

En janvier, réunit une troupe de quarante-cinq non professionnels. Loue Le Anderson, un ancien théâtre du Lower East Side pour deux représentations de *The King of Spain*

En décembre, monte, à la Brooklyn Academy of Music, deux représentations de *The Life and Times of Sigmund Freud*. Cette série de "tableaux vivants", d'une durée de quatre heures, bouscule toutes les catégories théâtrales existantes.

Le critique du *Village Voice* décrit le spectacle comme "une des choses les plus étranges que j'ai jamais vues".

1970

En décembre, première à l'Université de l'Iowa de *Deafman Gance* (le regard du sourd), spectacle de sept heures.

1971

En février, reprise de ce spectacle par la Brooklyn Academy of Music.

En avril, sur invitation de Jack Lang, deux représentations en sont données au Festival mondial de Théâtre à Nancy qui remportent un succès immédiat.

En mai, grâce au soutien de Pierre Cardin, *Deafman Gance* est remonté à la Gaîté Lyrique à Paris.

1972

En août-septembre, réalise pour le Festival de Shiraz *Overture for KA MOUNTAIN AND GUARDenia TERRACE, a story about a family and some people changing*. L'événement qui s'étale sur sept journées consécutives est mis en œuvre par trente membres de la School of Byrds, vingt Iraniens recrutés sur place, une ménagerie, une arche de Noé, un requin et un dinosaure..

Ce spectacle, présenté d'abord partiellement à New York en avril, est repris à Paris du 6 au 11 novembre au Musée Galliera (exposition et performances) et le 11 novembre de minuit à minuit à l'Opéra Comique (Festival d'Automne et Théâtre des Nations).

1973

En septembre, au Det Ny Theater de Copenhague, présentation de *The Life and Times of Joseph Stalin*, un spectacle - somme de ses expériences antérieures - d'une durée de douze heures. La distribution compte cent cinquante personnes dont trente deux autruches. Accueil décevant du public : deux représentations sur six sont annulées. Les sept actes seront ensuite présentés à la Brooklyn Academy of Music, puis sous le titre de *Vida e epoca de Dave Clark* à Sao Paulo.

1974

En mars, *Dia Log / A Mad Man A Mad Giant A Mad dog A Mad Urge A Mad Face*, performance de Robert Wilson et Christopher Knowles présentée à Rome puis à Washington et Milan.

En juin, réalise pour le festival des Deux Mondes à Spoleto *A Letter for Queen Victoria*, repris sans le prologue à la Rochelle, Belgrade, Paris, Zurich, Thonon-les-Bains, Sochaux, Mulhouse, Lyon et Nice puis durant trois semaines à Broadway (avril 75) avant d'être enregistré pour la télévision. Cet opéra pour quatuor à cordes, flûte et contralto, composé par Allan Lloyd, marque la fin de la Byrd School comme lieu de création collectif, au profit d'un mode d'organisation plus traditionnel.

En septembre, exposition de dessins et de sculptures au Musée Galliera à Paris.

1975

En février, *A Solo Reading* accompagné par Allan Lloyd au piano, à New York.
 En mai, *The Value of Man*, Academy of Music de Brooklyn.
 En juillet, *Dia Log* (2) à New London puis à New York.
 En septembre, *To Street : One Man Show*, à Bonn, simultanément exposition à la Galerie Wünsche.

1976

En janvier, présentation, en collaboration avec Ralph Hilton, d'une installation vidéo, *The Spaceman*, au Kitchen Center for Video and Music à New York.
 En mars, exposition de dessins et de sculptures à la galerie Iolas à New York et présentation de *Dia Log* (3) au Witney Museum.
 En juillet, au festival d'Avignon, présentation de *Einstein on the Beach* avec une musique de Phil Glass et une chorégraphie de Andrew de Groat - Les trente-six membres de la troupe jouent cinq heures d'affilée. Présentation du spectacle à Venise (La Fenice), Belgrade, Bruxelles (La Monnaie), Paris (Opéra Comique, Festival d'Automne), Hambourg, Rotterdam, Amsterdam (Festival de Hollande) et New York (Metropolitan Opera) pour deux représentations à guichets fermés. En dépit de son succès, la tournée laisse à la Byrd Hoffman Foundation une dette de 121000 \$.
 En décembre, présentation de cinquante dessins à la Galerie Paula Cooper de New York.

1977

En avril, présentation à New-York de *I Was Sitting On My Patio This Guy Appeared I Thought I Was Hallucinating*. Robert Wilson et Lucinda Childs en sont les deux seuls personnages. Tournée européenne du spectacle jusqu'en 1978.
 En novembre, la galerie Multiples/Goodman expose une série de meubles dessinés pour la scène ainsi qu'une série de dix gravures.
 En octobre, *Dia Log / Network*, à Florence.
 Réalisation, dans les studios du Centre Georges Pompidou, de *Vidéo 50*, série de spots de trente secondes, en co-production avec Film Vidéo Collectif et ZDF.

1979

En février, à la demande de Peter Stein, présentation au Schaubühne am Halleschen Ufer de Berlin de *Death, Destruction and Detroit* ("an opéra with music in 2 acts, a love story in 16 scenes"), spectacle de cinq heures avec, pour la première fois, la participation de Hans Peter Kuhn, l'ingénieur du son de la compagnie berlinoise.
 En avril, *Dia Log / Curious George* présenté à Bruxelles puis à Turin, Varsovie, Rotterdam et New York
Edison, a play in four acts, monté d'abord en juin à New York, est ensuite présenté en octobre à Lyon, Milan et Paris.

1980

Le Contemporary Art Center de Cincinnati monte une exposition consacrée à Robert Wilson *The Theater of Images*, présentée ensuite au Neuberger Museum, Université de l'Etat de New York.
 Commande de l'Opéra de Cassel de la mise en scène du *Parsifal* de Wagner.

1981

Présentation du décor et du mobilier de *I Was Sitting On My Patio This Guy Appeared I Thought I Was Hallucinating* à la Biennale du Whitney Museum of American Art à New York.
 En juin, présentation à Cologne de *The Man in the Raincoat*. Robert Wilson y apparait accompagné de vingt-quatre figurants habillés comme lui.
 L'Opéra de Cassel dénonce le contrat qui le liait à Robert Wilson pour la mise en scène de *Parsifal*.
 Enregistrement de *The Murder*, adaptation vidéo du prologue de *Deafman Glance*.

En août, présente le projet *The CIVIL warS; a tree is best measured when it is down* conçu pour l'Olympic Arts Festival de Los Angeles qui aura lieu en 1984. Travaille pendant trois ans à la préparation de cet opéra en cinq actes et d'une durée de douze heures, présenté dans six pays différents (Allemagne, Hollande, France, Italie, Japon et Etats-Unis).

1982

En mai, présentation au Münchner Kammerspiele de Munich de *Die Goldenen Fenster*.
En octobre, collabore avec Jessy Norman à *A Great Day in the Morning* pour le Théâtre des Champs-Élysées, à Paris.

Réalise *Stations*, une vidéo de cinquante-sept minutes coproduite par ZDF et l'INA.

En septembre, présentation à Rotterdam, puis dans huit villes françaises (Paris, Nîmes, Grenoble, Villeurbanne, Nice, Bordeaux, Lille, Le Havre) de la première partie de *The CIVIL warS*.

Exposition personnelle au Pavillon des Arts à Paris, au Musée Boymans-van Beuningen de Rotterdam et à la Sogetsu School de Tokyo.

1984

Présentation de *The CIVIL warS* :

En janvier, à Cologne : la partie allemande, avec le concours de Heiner Müller, Hans Peter Kuhn et Phil Glass.

En mars à Rome : la partie italienne, un opéra composé avec Phil Glass (repris en 1986 par le Netherlands Opera et la Brooklyn Academy of Music).

En avril, à Minneapolis : Les treize "entractes" de la pièce (repris ensuite, entre 1985 et 1988, en Allemagne, France, Espagne, Italie, Etats-Unis, Japon et Australie).

En dépit des efforts désespérés de Robert Wilson, le comité de l'Olympic Art Festival annonce l'annulation de *The CIVIL warS* pour des raisons budgétaires.

En octobre, monte la *Médée* de Marc Antoine Charpentier en alternance avec la *Médée* écrite en collaboration avec le compositeur britannique Gavin Bryars.

1986

En juin, monte simultanément son *Alcestis* (adaptation du texte d'Euripide avec un prologue de Heiner Müller *description of a lecture/explosion of a memory* et un épilogue emprunté au théâtre No) à Cambridge, puis à Bobigny (Festival d'Automne) et l'*Alceste* de Christoph Willibald Gluck, en décembre, à l'Opéra de Stuttgart.

En mai, monte *Hamlet-Maschine* de Heiner Müller avec des étudiants de New York; une version allemande est présentée à Hambourg en octobre, puis à Nanterre, Madrid, St Etienne, Lille, Londres, Nice et Palerme.

1987

En janvier, mise en scène de la *Salomé* de Richard Strauss à la Scala de Milan.

En février, nouvelle version de *Death, Destruction and Detroit* donnée au Schaubühne a Lehniner Platz, à Berlin.

En juillet, monte, au Theater der Welt Festival à Stuttgart, *Quartett* de Heiner Müller (mise en scène reprise en anglais à Cambridge, Massachusetts, l'année suivante).

En juillet, installation pour la Galerie der Stadt de Stuttgart de *Memories of a Revolution*.

En septembre, monte, en collaboration avec l'écrivain Tankred Dorst, *Parzival, from the other side of the lake*, à Hambourg.

1988

Commande de l'Opéra de Paris de la mise en scène du *Martyre de Saint Sébastien* de Claude Debussy.

En juin, met en scène pour l'Opéra de Hambourg *Cosmopolitan Greetings* mêlant jazz et interludes pour ensembles à cordes de Rolf Liebermann.

The forest, créé au Theater der Freien Volksbühne de Berlin (budget de quatre millions de dollars fourni par le Berlin Kulturstadt Europa Festival), mêle des textes de Heiner Müller et Darryl Pinckney. Spectacle repris à Munich et à Brooklyn.

1989

Commande par le Musée d'Orsay d'un court métrage de six minutes sur la *Cafetière* de Paul Cézanne.

En mai, pour sa seconde production à la Scala de Milan, choisit l'opéra de Giacomo Manzoni *Doktor Faustus*.

En juin, première au Muziektheater d'Amsterdam de *De Materie*, un opéra de Louis Andreissen, présenté ensuite à La Haye et à Rotterdam.

Le 13 juillet, met en scène la soirée d'ouverture du nouvel Opéra de Paris à la Bastille : *La nuit d'avant le jour*. Exposition des projets d'une grande peinture, galerie Yvon Lambert.

En novembre, création d'*Orlando* à la Schaubühne am Halleschen Ufer de Berlin, adaptation par Darryl Pinckney du roman de Virginia Woolf.

En décembre, mise en scène du *Chant du Cygne* de Tchékov au Kammerspiele Theater de Munich. Fondation de la Robert Wilson Work Ltd pour la production des meubles édités en séries limitées par les éditions Dosi Delfini.

1990

Création de *The Black Rider The casting of the Magic Bullets* en collaboration avec William Burroughs pour le Thalia Theater de Hambourg.

Tournée à Vienne en juin, puis à Paris en octobre. L'installation *Room for Salome* est présentée au Stedelijk Museum d'Amsterdam dans le cadre d'une exposition intitulée *Energieen*.

En mai, met en scène une version abrégée de *King Lear* de Shakespeare au Schauspiel de Francfort.

Exposition de dessins préparatoires au Kunsthalle Schrin de Francfort. Reprise de *l'Alceste de Gluck* au Lyric Opera de Chicago dans la mise en scène de Robert Wilson.

1991

En mai, met en scène *Parsifal* à l'Opéra d'Hambourg.

En avril, reprise par l'Opéra de Francfort de *Doktor Faustus*.

En juin, met en scène à l'Opéra Bastille de Paris la *Flûte enchantée* de Mozart.

DIAPPOSITIVES DISPONIBLES POUR LA PRESSE LISTE DES MEUBLES-SCULPTURES

1 : Saddam Hussein

a chair of saddam hussein ,1991

Construit pour Zeit Magazine

bois et béton

dimensions : 171 x 25 x 240 cm

prêteur : RW Work Ltd, New York

photo : Rudi Schmutz, Hambourg

2 : Bessie Smith

bessie smith breakfast chairs, 1988

de : Cosmopolitan Greetings, 1988

bois laqué blanc

dimensions : 106 x 45 x 45 cm

édition : 12 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd

prêteur : Paula Cooper Gallery, New York

photo : Best Fotografie, Hambourg

3 : Betty Freeman

betty freeman bronze chair, 1986

chaise faisant partie de la salle à manger

de Betty Freeman

marbre et bronze

dimensions : 91 x 45 x 45 cm

prêteur : The Whitelight Foundation, Beverly Hills, Ca

photo: Courtesy of Byrd Hoffman Found, Inc.

4 : Rudolf Hess

rudolf hess beach chairs, 1979

de : Death, Destruction and Detroit, 1979

nickel chromé

dimensions. : 2 chaises 78 x 199 x 60 cm

édition : 6 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd

prêteur : RW Work Ltd, New York

photo : Walter Art Center, Minneapolis

5 : Heiner Müller

quartet sofa, 1987

de : Quartett, 1987

bois, mousse, soie noire

dimensions : 159 x 58 x 85

prototype

prêteur : Thomas Ammann, Zurich

photo : D.R.

6 : Henrik Ibsen

honi's bed, 1991

de : When We Dead Awaken, 1991

brinze sur bois sur acier

dimensions : 183 x 73 x 43 cm

prêteur : RW Work Ltd., New York

photo : D.R.

7 : Franz Kafka

kafka's chair, 1987

de : Death, Destruction and Detroit II, 1987

acier

dimensions : 83 x 34 x 29 cm, prototype

prêteur : Thomas Ammann, Zurich

photo : D.R.

8 : Albert Einstein

einstein chair, 1976

de : Einstein on the Beach, 1976

tuyau galvanisé

dimensions : 226 x 25 x 25 cm

prêteur : Paul Walter, New York

édition : 6 ex . Dosi Delfini/RW Work Ltd, New York

photo : D.R.

9 : Salome's room

de : Salome, 1987

Installation présentée pour la première fois au Stedelijk Museum, Amsterdam, 1990

Herodias

herodias chair, 1987

cuivre

dimension : 49 x 48,5 x 21 cm

prêteur : RW Work Ltd, New York

photo : Stedelijk Museum, Amsterdam

10 : Dennis

dennis chair, 1989

de : De Materie, 1989

contreplaqué et pin de l'Orégon

dimensions : chaise : 40 x 35 x 80 cm

prêteur : RW Work Ltd, New York

édition : 4 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd, New York

photo : Koos Breukel, Amsterdam

11 : Queen Victoria

queen victoria chairs, 1974

de : A Letter for Queen Victoria, 1974

2 chaises : plomb sur contreplaqué, cuivre, lampes électriques.

dimensions : 173x120x120 cm

prêteur : Hélène David-Weill, Paris

édition : 6 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd, New York

photo : D.R.

12 : Esmeralda

esmeralda sofa, 1989

de : Doktor Faustus, 1989

bois, acier, laque

dimensions : 208 x 47 x 92 cm

photo : D.R.

prêteur : Paula Cooper Gallery, New York

édition : 12 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd/Paula Cooper Inc, New York

13 : Serenus Zeitblom

faustus mesh table, 1989

de : Doktor Faustus, 1989

grille métallique

dimensions : table : 230 x 80 x 75 cm

prêteur : RW Work Ltd, New York

édition : 12 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd, New York

photo : Lelli & Masotti, Milan

14 : Piet Mondrian

mondrian chair, 1989

de : De Materie, 1989

bois

dimensions : 40 x 40 x 80 cm

prêteur : RW Work Ltd, New York

photo : D.R.

15 : Parzival Society

parzival society, table and chairs, "a", 1987

de : Parzival, 1987

ensemble de 2 chaises et une table

parzival society chair "a" (4 pieds)

aluminium brossé et bronze;

dimensions: 61 x 40 x 40 cm

parzival society chair "a" (3 pieds)

aluminium brossé et bronze;

dimensions. : 61 x 48 x 48 cm

parzival society table "a"

aluminium brossé

dimensions : 34 x 50 x 50 cm

prêteur : RW Work Ltd, New York

photo : A. Moore, New York

16 : Parzival

parzival a chair with a shadow, 1987

de : Parzival, 1987

bois laqué

dimensions : 106 x 38 x 40

prêteur : Paula Cooper Gallery, New York

édition : 15 ex. Dosi Delfini/RW Work/Paula Cooper Inc.

photo : Best Fotografie, Hambourg

17 : Amadeus

amadeus, 1991

de : La flûte enchantée, 1991

prêteur : RW Work Ltd., New York

photo : Opéra Bastille/C. Leiber

18 : Pamina

pamina, 1991

de : La flûte enchantée, 1991

prêteur : RW Work Ltd., New York

photo : Opéra Bastille/C. Leiber

19 : Virginia Woolf

orlando a bed for virginia woolf, 1989

de : Orlando, 1989

laque, acier, bois

dimensions : 214 x 50 x 19,5 cm

prêteur : Galerie Anne-Marie Verna, Zurich

édition : 9 ex. Galerie Anne-Marie Verna

photo : D.R.

20 : Parsifal

parzival sofa, 1987

de Parzival, 1987

maille métallique et bois

dimensions : 88 x 205 x 70 cm

prêteur : Luca Dosi Delfini, Amsterdam

édition : 9 ex. Dosi Delfini

photo : D.R.

21 : Sewing Ladies

faustus revolving chairs, 1989

de Doktor Faustus, 1989

3 chaises, bois et métal, vernis, noyer, acajou et laque

dimensions : 40 x 40 x 80 cm

prêteur : RW Work Ltd, New York

édition : 9 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd, New York

photo : Lelli & Masotti, Milan

22 : A/B : Pierre Curie/Marie Curie

de De Materie, 1989

22 A : pierre curie chair, 1989

tige d'acier, feuille de métal

dimensions : 30 x 27 x 120 cm

prêteur : RW Work Ltd, New York

édition : 15 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd, New York

22 B : chair for marie curie, 1989
glace, cuivre étamé, néon, batterie
dimensions : 40 x 30 x 137 cm
prêteur : RW Work Ltd, New York
édition : 12 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd, New York

photo : Koos Breukel, Amsterdam

23 : The Fool
king lear/fool's chairs, 1990
de König Lear, 1990
bois, plaque de cuivre, plomb
dimensions : 102 x 98 x 40 cm
prêteur : RW Work Ltd, New York
photo : Abisag Tullmann, Francfort

24 : Alcestis
de : Alkestis, 1987
crocodile bamboo throne chair, 1986
une chaise faisant partie de la salle à manger de Betty Freeman, prototype
collection permanente du Museum of Contemporary Art, Los Angeles,
bambou rond, crin
dimensions : 159 x 121 x 48 cm
prêteur : Paula Cooper Gallery, New York
édition : 3 x 6 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd, New York
photo : James Dee, New York

**DIAPPOSITIVES DISPONIBLES POUR LA PRESSE
LISTE DES DESSINS**

1.: a letter for queen victoria, 1974
fusain, pigments, acrylique et laque sur toile
dimensions : 762 x 457,2 cm
collection : Paula Cooper Gallery, New York
photo : Byrd Hoffman Foundation

2 : king lear, 1990
Sc. IV,
pastel gras, crayon de couleur, mines de plomb sur papier Ingres
dimensions : 100,3 x 67,3 cm
collection : Mme Gabriel Henkel, Berlin
photo : Geoffrey Clements

3 : death, destruction and detroit, 1977
mine de plomb sur papier
dimensions : 52,5 x 71,1 cm
collection : Mme Carol Selle, New York
photo : Geoffrey Clements

4 : the civil warS, 1984
mine de plomb sur papier
dimensions : 58,5 x 73,5 cm
collection : Mr Stephen Paine, Cambridge, Ma
photo : D.R.

5 : the golden windows, 1981
mine de plomb
dimensions : 58,5 x 73,5 cm
coll : Kunstmuseum, Berne
photo : Kunstmuseum, Berne

6 : parzifal, 1991
act II
mine de plomb et pastel sur papier
dimensions : 50 x 70 cm
collection : J.P. Getty Trust, Los Angeles, Ca
photo : Hans Joachim Bartsch

7 : the magic flute, 1991
act I, sc 7
pastel gras et mine de plomb sur papier
collection : Paula Cooper Gallery, New York
photo : Opéra Bastille

8 : mephistopheles, 1989

fusain, pastel gras et pigments sur bâche
dimensions : 370 x 550 cm
collection : Mr Eric de Rothschild
photo : Geoffrey Clements

9 : alceste, 1990

act I
fusain et lavis sur papier
dimensions : 50,1 x 65 cm
collection : Mr Lewis Manilow, Chicago
photo : Michael Tropea

10 : death, destruction and detroit, 1989

sc : 7
mine de plomb et crayon de couleur sur papier
dimensions : 109 x 73 cm
collection : R. Wilson
photo : James Dee

11 : parzival sofa, 1988

fusain sur papier
dimensions : 61 x 86 cm
collection : Mr L.A. Dosi Delfini, Amsterdam
photo : D.R.

12 : einstein on the beach, 1976

scène du procès
mine de plomb sur papier
dimensions : 65,5 x 101,5 cm
collection : Brooklyn Museum, New York
photo : James Dee

13 : mephistopheles, 1989

sc 1, Ouverture de l'Opéra Bastille
pastel et mine de plomb sur papier
dimensions : 68 x 102 cm
collection : Mme Hélène David-Weill, Paris
photo : D.R.

14 : bullet/birds, 1989

Premier dessin pour Black Rider, exécuté par William Burroughs et Robert Wilson
encre noire, mine de plomb et crayon de couleur sur papier
dimensions : 120 x 100 cm
collection : Mr L.A. Dosi Delfini, Amsterdam
photo : D.R.

**LISTE DES PHOTOGRAPHIES NOIR/BLANC
DES MEUBLES DISPONIBLES POUR LA PRESSE**

Robert Wilson - portrait
photo : Ralph Brinkhoff

Robert Wilson devant la maquette de l'exposition
" ROBERT WILSON
MR BOJANGLES' MEMORY
Og son of fire "
photo : J.C. Planchet/CCI

1 . Saddam Hussein
a chair for saddam hussein , 1991
Construit pour Zeit Magazine
dimensions : 171 x 25 x 240 cm
bois et béton
prêteur : RW Work Ldt, New York
photo : Rudi Schmutz

4 . Rudolph Hess
rudolf hess beach chairs, 1979
de : Death. Dectruction and Detroit, 1979
nickel chromé
dimensions : 2 chaises 78 x 199 x 60
prêteur : RW Work Ldt, New York
édition:6 ex. Dosi Delfini/RW Work Ldt, New York
photo : Walter Art Center, Minneapolis

5 . Heiner Müller
quartet sofa, 1987
de : Quartett, 1987
bois, mousse, soie noire
dimensions :159 x 58 x 85 cm
prototype
prêteur : Thomas Ammann, Zurich
photo : D.R.

6 . Henrik Ibsen
honi's bed, 1991
de : When We Dead Awaken, 1991
bronze sur bois sur acier
dimensions : 138 x 73 x 43 cm
prêteur : RW Work Ldt, New York
photo : D.R.

7 . Franz Kafka

kafka's chair, 1987

de : Death, Destruction and Detroit, 1987

acier

dimensions : 83 x 34 x 29 cm

prototype

prêteur : Thomas Ammann, Zurich

photo : D.R.

9 . salome's room

de : Salome, 1987

Installation présentée pour la première fois au Stedelijk Museum, Amsterdam

Herodias

herodias chair, 1987/1990

cuiivre

dimensions : 49 x 48,5 x 21 cm

prêteur : RW Work Ltd, New York

photo : Stedelijk Museum, Amsterdam

12 . Esmeralda

esmeralda sofa, 1989

de : Doktor Faustus, 1989

bois, acier, laque

dimensions : 208 x 47 x 92 cm

prêteur : Paula Cooper Gallery, New York

édition : 12 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd/Paula Cooper Gallery, New York

photo D.R.

13 . Serenus Zeitblom

faustus mesh table, screen, 1989

de : Doktor Faustus, 1989

grille métallique

dimensions : 230 x 80 x 75 cm

photo : Lelle & Masotti, Milano

prêteur : RW Work Ltd, New York

édition : 12 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd, New York

16. Parzival Society

parzival society, table and chairs, "a" 1987

de Parzival, 1987

ensemble de deux chaises et une table

parzival society chair "a"(4 pieds)

aluminium brossé et bronze

dimensions : 61x 40 x 40 cm

parzival society chair "a"(3 pieds)

aluminium brossé et bronze

dimensions : 61 x 48 x 48 cm

parzival society table "a"

aluminium brossé

dimensions : 34 x 50 x 50 cm

prêteur : RW Work Ltd, New York

photo : Andrew Moore, New York

17 . Parzival

parzival chair with a shadow, 1987

de : Parzival, 1987

bois laqué

dimensions : 106 x 38 x 40 cm

prêteur : Paula Cooper Gallery, New York

édition : 15 ex. Dosi Delfini/RW Work Ltd/Paula Cooper Inc., New York

photo : Best Fotografie, Hambourg

**«MR BOJANGLES'S MEMORY
Og son of fire»**

A travers un patchwork d'images-vidéo, ROBERT WILSON, nous emmène pour un voyage dans la mémoire de Mr. BOJANGLES, célèbre danseur de claquettes au Cotton Club de New York dans les années vingt. Le héros, incarné par Charles "Honi" COLES, un des derniers représentants de cette école, nous livre quelques images en cascades qui s'enchaînent dans un univers sonore dépouillé.

2 créations vidéo

Production	Centre Georges Pompidou
Coproduction	Centre Georges Pompidou - Arcanal
Conception et réalisation	Robert WILSON
Assistante de réalisation	Victoire SCHLUMBERGER
Directeur de la photographie	Renato BERTA
Musique originale	Charles "Honi" COLES/Jerôme DEDINA
Conception sonore	Gérard CHIRON
Interprètes	Charles "Honi" COLES, James THIERREE, Catherine HOSMALIN, Franci CAMUS, le singe "GERARD"
Producteur délégué	Centre Georges Pompidou Catherine ZBINDEN
Chargée de production	Myriam BEZDJIAN
Producteur exécutif	Cinémanufacture Robert BONER
Support	Vidéo
Format	Béta SP
Durée 1 ^{ère} création	7'24"
Durée 2 ^{ème} création (5 épisodes)	7'24"
Contacts	Myriam BEZDJIAN Tél. : 42 77 12 33 poste 43 31 Catherine BOUDET Tél. : 42 77 12 33 poste 43 40